ENTRETIEN avec Estelle DANVERS, directrice artistique du Festival Lyrique d'Aix-les-Bains : enjeux et programmation de la 37ème édition du festival

Chaque été, Estelle Danvers en complicité avec Jean-François Vinciguerra réactive l'éclat lyrique de la célèbre station thermale d'Aix les Bains ; le choix des spectacles présentés offre une source de découvertes particulièrement riche pour les spectateurs, mais aussi pour les chanteurs invités à des performances qui sollicitent tous les registres du chant et du jeu d'acteur. Cet été, pleins feux sur le délire et la profondeur, le rire et la tendresse des personnages du fabuleux et inépuisable Offenbach. Explications…

_____

Photos © Marion Bonnet

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ces deux programmes lyriques?

Estelle Danvers : J'ai choisi cette année, en collaboration avec Jean-François, une formule en 2 volets autour de l'univers de J. Offenbach et de l'opérette. Ces deux spectacles sont différents mais complémentaires. Ils

traversent les époques et les œuvres de façon fantaisiste pour faire découvrir à la fois des pages méconnues et les grands succès du compositeur.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les enjeux et les objectifs ?

Il y a plusieurs enjeux et objectifs, qui sont l'essence même du festival :

– faire découvrir et renouveler un répertoire, tout en maintenant un patrimoine musical de moins en moins fréquenté.
– Créer une expérience immersive ;
– Assurer une mission culturelle et pédagogique : le festival n'est pas seulement un événement divertissant, il vise aussi à transmettre une culture musicale au public ;
– Valoriser les forces artistiques locales.

CLASSIQUENEWS : En quoi cette nouvelle édition est-elle emblématique de votre ligne artistique ?

Cette nouvelle édition est emblématique car elle conjugue fidélité au patrimoine artistique et volonté de renouvellement. Elle illustre aussi notre volonté de mettre en valeur les artistes, les danseurs, les choeurs et les musiciens.

CLASSIQUENEWS : L**e théâtre d'Offenbach aurait-il des qualités cachées, des ressources bénéfiques pour chanteur interprète ? Lesquelles ?**

L'interprète doit faire preuve d'une grande souplesse. Il lui faut passer rapidement du chant au dialogue, du burlesque à l'émotion, de la caricature à une forme de vérité humaine. Par ailleurs, derrière l'humour et la fantaisie, les personnages

d’Offenbach révèlent souvent les travers de la société. L’interprète est donc invité à explorer plusieurs niveaux de lecture, ce qui enrichit considérablement son travail artistique.



Parlez-nous des lieux du Festival. En quoi contribuent-ils à sa réussite ?

A Aix les Bains le patrimoine architectural, le cadre du lac

et l’histoire culturelle de la ville créent un environnement propice à l’art lyrique. Le théâtre offre une proximité avec le public. Cette dimension humaine favorise l’écoute, l’émotion et le partage. Le public ne vient pas seulement assister à une représentation, il vit un moment dans un lieu chargé d’histoire et d’identité. Aix les Bains possède une tradition d’accueil et d’élégance qui entre en résonance avec l’univers de l’opérette et du lyrique.

CLASSIQUENEWS ; Comment fonctionne votre duo artistique ?

C’est un duo très complémentaire, Jean-François (Vinciguerra) apporte principalement la conception dramaturgique, le scénario, la mise en scène, le travail sur le texte, l’humour et la direction d’artiste. J’apporte la direction artistique globale du festival, la chorégraphie, le mouvement scénique, une vision transdisciplinaire du spectacle vivant.

CLASSIQUENEWS : Que cherchez-vous à dévoiler / partager vis à vis du public ?

Ce que nous cherchons à partager, c’est d’abord le plaisir du théâtre musical dans toute sa richesse : le chant, le jeu, la danse, l’humour et l’émotion. Nous voulons montrer que l’opérette n’est pas un genre du passé, mais un univers capable de parler à chacun aujourd’hui.

CLASSIQUENEWS : Précisément dans le déroulement de chacun des programmes ?

En particulier à travers les œuvres d’Offenbach et du répertoire lyrique, nous cherchons aussi à révéler ce qui demeure étonnement actuel : les travers de la société, les jeux de pouvoir, les illusion amoureuses, le goût de la fête.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête des œuvres fétiches que vous aimeriez réaliser dans le futur ? Pour quelles raisons ?

Je suis naturellement attirée par les œuvres qui offrent plusieurs niveaux de lecture : celles qui savent faire rire, émouvoir et font réfléchir en même temps. Ce qui guide mes choix, ce n'est pas seulement la notoriété d'une œuvre mais sa capacité à raconter quelque chose d'actuel et d'universel.

Propos recueillis en juin 2026





37ème Festival lyrique d'Aix les Bains, les 18 et 19 juillet 2026
LIRE ici notre présentation
https://www.classiquenews.com/aix-les-bains-37eme-festival-lyrique-samedi-18-et-dimanche-19-juillet-2026-une-nuit-chez-offenbach-suivez-le-guide-eleonore-pancrazi-jeremy-duffau-antoine-perrier-jean-francois-vincigu/

2026, Aix-les-Bains… ENSORCELANT ! Pour sa 37ème édition, le Festival Lyrique affiche deux spectacles incontournables ; de quoi vous hypnotiser ! : « Une nuit chez Offenbach » (le 18 juillet) puis « Suivez le guide » (le 19 juillet), deux perles lyriques savoureuses servies par un plateau vocal très prometteur

---

ENTRETIEN avec le violoniste Valentin SERBAN, à propos du

CONCOURS ENESCU 2026

Lauréat du Concours en 2020 – 2021, le violoniste VALENTIN SERBAN évoque sa propre expérience du Concours Enescu dont la prochaine édition (la 20ème) aura lieu à Bucarest du 23 août au 19 septembre 2026 : un formidable tremplin pour tout jeune artiste, exigeant artistiquement et moralement. Le violoniste explique aussi ce qui de son point de vue, caractérise la musique d'Enescu, ce qui la rend unique…

CLASSIQUENEWS : Que signifie le Concours ENESCU pour vous, votre carrière et votre parcours artistique ?

Valentin Serban : Je suis profondément reconnaissant pour ce que le concours Enescu m'a offert. C'est une sorte de reconnaissance qui permet à tout artiste de prendre confiance dans son talent, de se développer sur scène et de partager sa passion avec un public plus large.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de votre expérience du Concours. Quels ont été les principaux défis, et le ou les partitions qui vous ont permis de convaincre et de gagner ?

Valentin Serban : Une compétition est un défi à plusieurs

niveaux, mais un aspect très sous-estimé d'un tel événement est la pression psychologique. Bien sûr, le niveau de performance devrait être du plus haut niveau, mais faire cela devant un jury qui évalue essentiellement tout ce que vous faites est une expérience complètement différente. Je n'ai jamais été doué pour résister à ce genre de pression.
Je n'ai absolument aucune idée de ce qui a convaincu le jury que je devrais être le gagnant. Bien sûr, pour la Finale, il n'y avait qu'un seul concerto à jouer, dans mon cas, le fantastique Concerto pour violon de Sibelius. Mais jusque-là, il y avait eu beaucoup d'autres pièces.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision d'ENESCU ? Quelles valeurs incarne-t-il ?

Valentin Serban : George Enescu est un compositeur très spécial. Tout d'abord, son développement stylistique est très différent d'une période à l'autre de sa vie. Toute son existence, il a essayé de se trouver lui-même ainsi que sa propre expression musicale. Bien sûr, on peut toujours reconnaître l'influence principale qui a façonné sa musique : les traditions folkloriques roumaines. L'amour pour ce que sa terre natale représentait pour lui est évident pour quiconque écoute ou joue ses compositions.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des partitions d'ENESCU que vous aimez particulièrement jouer ou écouter ? Lesquelles et pourquoi ?

Valentin Serban : En tant que violoniste, bien sûr, j'adore jouer les Sonates pour violon, surtout la Troisième Sonate, dans le caractère populaire roumain. Ce que je trouve malheureux, c'est qu'il faut absorber un certain sentiment et une certaine culture pour comprendre la musique d'Enescu. Et quand je dis « comprendre », je ne le veux pas dans un sens

intellectuel, mais plutôt émotionnel. La musique est en effet une langue universelle, mais le folklore local est très profondément ancré dans une petite culture comme celle de la Roumanie, et je pense qu'il est presque impossible pour les étrangers de vraiment saisir la subtilité dont on a besoin pour jouer une musique aussi spéciale.

CLASSIQUENEWS : Que diriez-vous, quels conseils donneriez-vous aux jeunes instrumentistes qui s'inscrivent au concours 2026 ?

Valentin Serban : Comme l'a dit un jour Béla Bartók, « *Les concours sont pour les chevaux, pas pour les artistes* ». Cela dit, je réalise l'importance de participer à un tel événement. Peu importe le résultat, vous gagnez une expérience inestimable en apprenant beaucoup et en vous exposant à ce genre de défi. C'est exigeant de rivaliser avec des musiciens exceptionnels venus du monde entier, mais c'est aussi l'occasion idéale de s'évaluer soi-même, et c'est l'un des aspects les plus importants du développement d'un artiste à n'importe quelle étape de sa carrière. Au-delà des prix, l'expérience elle-même peut vous façonner à la fois en tant que musicien et en tant que personne.

Propos recueillis en juin 2026

BIO



Valentin Șerban est le lauréat du grand prix de la finale de violon du Concours International George Enescu 2020 / 2021, avec une interprétation du Concerto pour violon en ré mineur op. 47 de Sibelius qui a valu au public une standing ovation à l'Athénée roumain. Valentin Șerban a obtenu une licence à l'Université Transilvania de Brașov et a suivi ses études de master à l'Université de musique et des arts du spectacle de Graz, sous la direction de Silvia Marcovici. Il s'est produit en Roumanie, en France, en Allemagne, en Autriche et en Italie. Il a été membre de l'ensemble Les Dissonances et violon solo invité de l'Orchestre roumain des jeunes.
Il est lauréat de plusieurs concours de violon nationaux et internationaux tels que le Concours International « Andrea Postacchini » (Italie), le Concours National « Mihai Jora » (Roumanie), le Concours International « Ștefan Ruha » (Roumanie) et le Concours International « Remember Enescu » (Roumanie).

agenda

CONCOURS, BUCAREST. 20ème Concours International George Enescu 2026 (23 août – 19 septembre 2026) – Cristian Măcelaru, direction artistique
https://www.classiquenews.com/concours-bucarest-20eme-concours-international-george-enescu-2026-23-aout-19-septembre-2026-cristian-macelaru-direction-artistique/

CONCOURS événement à BUCAREST cette année : la 20e édition du Concours international George Enescu se tiend à Bucarest du 23 août au 19 septembre 2026, avec pour thème générique : « À la recherche de l'excellence ». Sous la direction artistique de l'excellent Cristian Măcelaru, – actuel directeur musical de l'Orchestre National de France, l'événement biennal offre un tremplin idéal pour la nouvelle génération de musiciens ; en distinguant les tempéraments à fort potentiel, le Concours favorise pour chacun l'accélération de leur carrière internationale, en s'inscrivant dans l'héritage pédagogique et humaniste de George Enescu.



ENTRETIEN avec Guillaume CUILLER, directeur artistique de l'ensemble Stradivaria, à

propos du nouvel album « Swing’in Partita »

L’hautboïste Guillaume Cuiller pilote à présent l’ensemble *Stradivaria* ; le nouvel enregistrement « *Swing’in Partita* » éclaire l’extrême expressivité des bois et des vents à Vienne quand l’*Harmonie Musik* sous le règne de Joseph II, vivait un âge d’or… Pour les instrumentistes, l’important est de nuancer, phraser ensemble : restituer l’art de séduire et de divertir grâce à une dextérité naturelle et virtuose… Le programme crée aussi une nouvelle partition : « *Partita* » de Guillaume Connesson, dans un jeu en dialogue, emblématique de l’ouverture de Stradivaria aujourd’hui…

Photo : © Jean-Baptiste Millot

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous avez repris la direction artistique de Stradivaria, dans quelle direction avez-vous accompagné l’ensemble ? En quoi ce nouveau programme (et ce premier disque sous votre direction) est-il emblématique de la ligne artistique actuelle ?



Guillaume Cuiller : Après une bonne trentaine d'enregistrements et un changement de direction artistique, Stradivaria vit une nouvelle étape avec cet album, qui présente une partie du travail que nous menons depuis trois ans sur la musique pour instruments à vent de la fin du XVIIIème siècle. Étant hautboïste, et malgré le nom de Stradivaria évidemment lié au monde des cordes, j'ai un peu réorienté une part du répertoire de l'ensemble vers la période très faste qui court des années 1760 à 1820 dans l'est de l'Europe. Par ailleurs, je poursuis bien sûr le travail « historique » de Stradivaria consacré à la musique baroque instrumentale et vocale des grands courants européens, la France, l'Italie et l'Allemagne.
Enfin, je veux décloisonner les genres, faire le lien avec d'autres disciplines et d'autres esthétiques, notamment la création d'aujourd'hui, comme c'est le cas dans ce nouvel album. Au-delà de ces choix artistiques, j'ai choisi d'approfondir notre ancrage sur le terrain, en collaboration étroite avec les acteurs du territoire nantais où nous sommes installés depuis plus de 20 ans, pour fédérer tous les publics autour de l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à la musique pour vents à Vienne ? En quoi est-elle inspirante pour vous ? Que permet-elle aux interprètes ? Quels en sont les défis et les points d'accomplissements ?

Guillaume Cuiller : Le répertoire des vents est bien souvent pauvre, comparé à celui des cordes ou des claviers. Les années 1760 à 1820 font figure d'exception. Notamment sous le règne de Joseph II à Vienne, la Harmonie Musik – « musique

d’harmonie » – a connu une période d’or : l’octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors et bassons par paires) était une formation de référence pour laquelle presque tous les compositeurs écrivaient. C’est un peu notre « quatuor à cordes » ! Cette formation est équilibrée grâce l’association de timbres variés, la vivacité des hautbois, la douceur des clarinettes, la rondeur des cors, la profondeur des bassons… mais j’aurais pu aussi intervertir tous ces qualificatifs, tant chaque instrument est capable de multiples couleurs sonores. C’est cette richesse qui fait l’intérêt de l’octuor, qui sonne comme un véritable petit orchestre.

Le défi, avec des instruments aussi différents, c’est de mélanger les sons et les attaques pour fabriquer un son commun. Et de donner l’impression qu’il n’y a qu’un musicien : penser la musique ensemble, phraser de la même manière, malgré nos contraintes techniques différentes, c’est là l’idéal que nous cherchons à atteindre.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et choisi les compositeurs et leurs œuvres ? Quelle en est la dramaturgie dans sa continuité ?

Guillaume Cuiller : Swingin’ partita est aussi sous-titré : « 1800 : l’art du divertissement ». J’ai choisi d’explorer l’esprit de la musique pour vents de l’époque, une musique légère et virtuose, une belle musique de divertissement – car ce mot n’a rien de péjoratif : le divertissement viennois est d’un grand raffinement.

Le programme mêle des œuvres phares des années 1800 (la partita de Franz Krommer, le rondino de Ludwig van Beethoven) à des œuvres moins connues (l’armonia de Antonio Salieri) ou même complètement oubliées (le divertimento de Casimir Cartellieri). L’album s’ouvre avec la partita de Franz Krommer, qui représente une forme d’accomplissement du genre ;

en miroir, une partita de Guillaume Connesson clôt le disque – hommage au XVIIIe siècle et ouverture sur notre époque.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la commande à Guillaume Connesson ? Qu'avez vous travaillé avec le compositeur pour réaliser ainsi la création de sa partition ?

Guillaume Cuiller : Il y a eu pas mal d'allers-retours entre Guillaume Connesson et les musiciens concernant les possibilités techniques des instruments du XVIIIe siècle. Le travail avec le compositeur a soulevé un point passionnant : pour une fois, nous n'avons pas abordé la musique par le prisme des instruments, qui nous dictent habituellement le phrasé. C'est même le contraire ici : nous jouons ces instruments dans une musique actuelle pensée pour eux, et nous leur découvrons de nouvelles couleurs inouïes.
J'ai demandé à Guillaume Connesson d'écrire une musique de divertissement : c'est cet état d'esprit qui fait l'unité de l'album, au-delà du style. La musique prend la forme qui correspond à son époque, avec un langage « classique » au XVIIIème siècle, ou bien pop ou disco dans les années 1970, et encore différent aujourd'hui, riche de multiples influences ; ce qui importe, c'est l'esprit qui sous-tend la création. En l'occurence, je ressens la même envie de danser sur la polacca de Krommer que sur le rondo disco de Connesson, ou bien la même intensité lyrique dans l'andante cantabile très opératique que dans la chaconne pop, aux couleurs sombres d'un film de Melville… Pour moi, c'est l'émotion qui est au premier plan, quel que soit le style, et c'est cette émotion qui permet de tisser des liens entre les esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il une suite, un prolongement après ce programme et ce disque ?

Guillaume Cuiller : Nous avons eu beaucoup d'occasions de donner ce programme en concert , et nous continuons de le donner… Dans le même esprit, nous jouons aussi la Gran partita de Mozart, chef d'oeuvre de la musique pour vents. Pour le moment, il n'y a pas d'autre prolongement prévu autour de ce répertoire, car nous allons revenir à des projets plus « baroques » avec Stradivaria dans les mois à venir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote, un souvenir à partager, liés à l'enregistrement du disque « Swingin'partita » ?

Guillaume Cuiller : Un beau souvenir : le plaisir d'être accueillis à l'abbaye de Fontevraud pour réaliser cet enregistrement. C'est un endroit hors du temps où la pierre, la nature, la lumière automnale, bref, tous les éléments sont propices à la sérénité et à la concentration. L'équipe de l'Abbaye est au diapason et nous a accueillis dans des conditions optimales !

Propos recueillis en mai 2026

Photo : Guillaume Cuiller © JB Millot



LIRE notre présentation du cd Sing'in Partita par Stradivaria – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-

connesson-1-cd-mirare/

Les instrumentistes de l'ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II… Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon

LIRE notre CRITIQUE du cd SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson… Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-swinginpartita-harmoniemusik-octuor-de-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-stradivaria-1-cd-mirare-enregistre-a-fontevraud-en-oct-2024/

Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle impressionne (capable d'une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,… signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une **vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient**



aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l’hauboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020

ENTRETIEN avec Antoine PECQUEUR, directeur artistique du Festival Cordes sur ciel, à propos de l’édition 2026

Cordes sur Ciel, admiré de Camus réalise un rêve, entre musique et patrimoine. A l’été 2026, le Festival enchanteur affiche une nouvelle destination inspirante : l’Afrique… instruments, musiques, et aussi gastronomie s’annoncent prometteurs. Antoine



Pecqueur, directeur artistique présente le nouveau cycle de concerts et d'événements qui investissent à nouveau les plus beaux sites du pays cordais (églises, châteaux, domaines viticoles…), des lieux dont l'acoustique inspire le choix des programmes… Nouveaux formats de concerts (« randonnée musicale » cette année), métissages bienvenus, associations heureuses tissent à Cordes sur Ciel, une partition incontournable qui dévoile aussi certains aspects méconnus de grandes œuvres, comme c'est le cas de Mozart ou Beethoven. Explications…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi comme thème générique 2026, l'AFRIQUE ? Quels aspects, thématiques avez-vous souhaitez privilégier à travers les programmes, événements, concerts ainsi présentés ?

Antoine Pecqueur : Chaque été, le Festival de Cordes-sur-Ciel met à l'honneur une zone géographique. Après l'Europe du Nord ou encore les Amériques, nous mettons donc le cap sur l'Afrique. Le but est de montrer la richesse musicale de ce continent, tant sur le plan des répertoires et des instruments que des artistes, mais aussi de montrer son influence sur l'histoire de la musique classique. Le Festival fait dialoguer

les cultures. Et nous accueillerons aussi une exposition d'artistes africains contemporains, nous proposerons une offre culinaire fusionnant l'inspiration africaine et les produits locaux. L'ambiance s'annonce irrésistible !

CLASSIQUENEWS : De quelle façon le Festival rayonne-t-il dans le territoire tarnais ? Quels sont de ce point de vue les sites et lieux patrimoniaux emblématiques ?

Antoine Pecqueur : Le Festival s'est construit autour d'un lien étroit entre musique et patrimoine. Nous investissons des lieux emblématiques du territoire cordais: églises, châteaux, domaines viticoles… A chaque fois, nous réfléchissons au programme le mieux adapté au « *genius loci* », au génie du lieu, notamment sur le plan acoustique. Un plaisir pour les oreilles et pour les yeux ! N'oubliez pas qu'Albert Camus a décrit Cordes-sur-Ciel comme « *un de ces deux ou trois lieux qui attendent chacun de nous en ce monde* ».

CLASSIQUENEWS : Quels sont les nouveaux formats et qu'apportent-ils pour les festivaliers ?

Antoine Pecqueur : Chaque année, nous inventons de nouveaux formats de concert. L'été dernier, nous avons organisé un concert ferroviaire, à bord d'une rame TER, autour de l'oeuvre « *Different trains* » de Steve Reich. Cet été, nous organisons une randonnée musicale, où le public marchera en suivant le son des instruments, mais aussi une conférence géopolitique, où nous décrirons le jeu des grandes puissances sur le sol africain, avec des contrepoints musicaux. Grâce à ces nouveaux formats, notre objectif est aussi d'attirer un public toujours plus diversifié.

CLASSIQUENEWS : Deux programmes (entre autres) se distinguent particulièrement : La Flûte enchantée de Mozart et le récital violon / piano autour de la Sonate à Kreutzer de Beethoven. Qu'en attendez-vous et quels en sont les enjeux ?

Antoine Pecqueur : Mozart fut passionné par l'Egypte. Pensez à ses oeuvres « *Thamos, roi d'Egypte* » ou « *l'Oie du Caire* » ! Et toute « la Flûte enchantée » est nourrie de références à l'Egypte antique. Nous avons donc imaginer une nouvelle version de cette « Flûte enchantée », en mêlant un arrangement de l'époque de Mozart pour quatuor à cordes, joué par le Quatuor Zaïde, à des instruments égyptiens (flûte Ney, percussions…) joués par John Samy et Wadie Naim. Quant à la « *Sonate à Kreutzer* » de Beethoven, on a longtemps oublié qu'elle avait été composée pour un violoniste métis africain-polonais George Bridgetower. Ce concert, donné par la violoniste Claire Dassesse et le pianiste Sodi Braide, lui rendra hommage.

Propos recueillis en juin 2026

LIRE aussi notre présentation générale du Festival CORDES SUR CIEL 2026 : du 17 au 23 juillet 2026 / « *Musique classique et sons d'Afrique* » –

https://www.classiquenews.com/55eme-festival-cordes-sur-ciel-2026-17-23-juillet-2026-lafrique-saint-saens-mozart-steve-reich/

En Occitanie, au cœur du territoire tarnais, 7 jours

d'exception annoncent des découvertes enchanteresses en cultivant un dialogue prometteur entre musique et patrimoine. En 2026, le Festival Cordes-sur-Ciel met le cap sur un continent pluriel, depuis les rives de la Méditerranée jusqu'au cap de Bonne Espérance, célèbre rythmes et mélodies d'Afrique, invitant chant, sons et danse, sans omettre les saveurs culinaires, complémentaires à chaque concert du soir…



Photos © Ludwig Raynal

ENTRETIEN avec Catarina MOLDER, directrice artistique de l'Operafest Lisboa & Oeiras, à propos de la 7ème édition du festival

L'*Operafest Lisboa & Oeiras*, dirigé par la soprano Catarina Molder, est de retour

pour sa 7ème édition placée sous le signe de « *L'Enigme* », prouvant la vitalité de l'opéra indépendant et la volonté de toucher tous les publics.

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème de la 7ème édition du festival de l'*Operafest*?

Catarina Molder : Pour sa 7ème édition, l'*Operafest* a choisi « *L'Énigme* » comme centre gravitationnel de sa programmation. L'idée est née des énigmes que la princesse Turandot pose à ses prétendants comme facteur de survie : s'ils ne devinent pas juste, ils meurent. À plus grande échelle, nous, l'humanité et les êtres humains, vivons et survivons aussi grâce à la résolution d'énigmes de toutes sortes, qui nous accompagnent tout au long de notre vie. Nous naissons sans mode d'emploi. Nous devons trouver des solutions et dévoiler davantage sur la vie. L'ensemble du programme est, d'une certaine manière, lié à l'idée d'un chemin vers l'inconnu.

CLASSIQUENEWS : *Turandot* est donc l'axe du festival cette année ?

Catarina Molder : En effet, L'*Operafest* proposera *Turandot* de Giacomo Puccini cet été, dans le Cloître du Monastère de la Chartreuse à Oeiras (NDLR : dans la banlieue est de Lisbonne), dans une production du *Hessisches Staatstheater Wiesbaden,* créée en 2024, et dans une mise en scène de Daniela Kerck. La

metteuse en scène a déjà travaillé avec l'*Ópera do Castelo* (NDLR : que dirige également Catarina Molder) et *Operafest*, pour les créations nationales de *Vanessa* de Samuel Barber et de *Julie* de Philippe Boesmans. J'ai été émerveillée par la retenue puissante, et par une nouvelle force chez les personnages, au-delà des stéréotypes auxquels nous sommes habitués, et par la beauté de cette mise en scène deDaniela Kerck, dont j'admire beaucoup le travail. La fin inattendue de la version originale inachevée de Puccini, brute, tragique, avec des interprètes si vibrants, a été bouleversante ; nous sommes restés dans un état d'extase au théâtre… Cette année, le fait que ce soit le centenaire de l'œuvre rend l'occasion encore plus spéciale.

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival gère-t-il l'équilibre entre le niveau international et national, artistes portugais et internationaux ?

Catarina Molder : *Turandot* met en vedette la soprano russe Olesya Golavneva, réputée dans ce rôle, et le ténor mexicain Rodrigo Garull. *Les Noces de Figaro* de Mozart, en revanche, bénéficie d'une distribution entièrement portugaise. C'est une priorité pour nous et une source de fierté d'investir dans nos artistes et de leur offrir une scène et une opportunité de croissance, qu'il s'agisse de chanteurs, de chefs d'orchestre, ou de compositeurs. *Operafest* s'est imposé comme la plus grande scène pour les jeunes talents nationaux de l'opéra. Mais il est bien sûr essentiel de pouvoir amener au Portugal des interprètes reconnus au niveau international. Le dynamisme est un mot-clé pour le monde de l'opéra et la diversité du répertoire, des interprètes et des publics. Le plus grand défi est d'y parvenir avec un budget et des ressources limités ; cela nécessite une gestion très stratégique des ressources, une négociation continue et d'avoir des rêves aussi grands que le monde…



CLASSIQUENEWS : Qu’en est-il de la CRÉATION CONTEMPORAINE sur cette nouvelle édition 2026 ?

Catarina Molder : L’un des piliers fondamentaux d’Operafest est l’engagement envers les créations originales, avec deux opéras créés mondialement : *Secret Life of Thing* et *Last Movement*, tous deux sur des livrets de Miguel Castro Caldas. Ces opéras seront créés lors de la 5e édition du concours d’opéra contemporain *Maratona Ópera XXI*. Les compositeurs sélectionnés en novembre 2024 ont reçu des bourses de composition et ont travaillé sur deux livrets originaux commandés à cette fin au dramaturge Miguel Castro Caldas, qui a un style d’écriture concis, à l’humour désarmant, mais qui aborde les grandes questions humaines. Ils nous parlent des émotions humaines compliquées, mais aussi de l’humain face aux

machines, de l'intelligence humaine face à l'intelligence artificielle, de la déshumanisation et de l'embourgeoisement des villes, de la colonisation financière, et évoquent même des œuvres du passé, comme c'est le cas de *Last Movement*, qui évoque la *Symphonie des Adieux* de Haydn dans laquelle les musiciens quittent la scène en signe de grève.

Par ailleurs, cette année, le cycle *Satellite Opera* inclut la performance *Anátema*, qui combine voix et mouvement autour de Camilo Castelo Branco, au Théâtre Romain, et aussi *Enigma, Mist, Nothing* de Gustavo Sumpta. L'opéra est l'art total ; il peut embrasser tous les autres et peut être travaillé à travers d'autres formats, comme la performance, qui est plus courte et plus libre dans l'appropriation et l'exploration du matériel opératique. Le cycle *satellite opera* implique des explorations gravitationnelles autour de l'opéra ; d'autres artistes sont invités à apporter de nouvelles perspectives, à sortir l'opéra de sa zone de confort.

De la même façon, le cycle Ciné-Opéra continue de croître. La programmation de cette année inclut la *Turandot* de Zeffirelli avec Plácido Domingo, le film *Aria*, qui rassemble les contributions de dix réalisateurs, *E la nave va* de Fellini, et le célèbre *Amadeus* de Forman. Ce sont des choix qui célèbrent l'opéra et le cinéma, évoquant l'excentricité et une sorte de folie de l'opéra et de ses interprètes, revisités par de grands réalisateurs. Le film *Aria*, peut-être le moins connu, est un délire opératique que je vous encourage vivement à découvrir…

CLASSIQUENEWS : Au fil des ans, le public d'Operafest n'a cessé de croître et le Festival a réussi à capter l'attention des jeunes générations. Quelles leçons tirez-vous des éditions précédentes concernant le type de programmation et les autres stratégies qui parviennent à ouvrir le monde de l'opéra à de nouveaux publics ?

Catarina Molder : Lorsque vous créez un programme stimulant et varié et que vous voulez le communiquer, le public vient à vous. Nous avons fait un effort sincère pour toucher les jeunes, et cela implique non seulement un programme qui les engage, mais aussi une politique de réductions assumée. Bien que l'on parle beaucoup d'inclusion au niveau international, en réalité, une grande majorité des grands théâtres mondiaux ne sont pas du tout inclusifs, car la première inclusion est l'accessibilité par le biais de la capacité financière. Les prix ont doublé depuis la pandémie, et il n'y a pas de réductions pour les jeunes ; c'est inacceptable pour des théâtres bénéficiant de fortes subventions publiques. Ces questions ne peuvent pas être taboues, et elles le sont, car la rectitude politique règne et une sorte d'apathie institutionnalisée prévaut. Chacun essaie de s'en sortir comme il peut ; personne ne critique rien dans le secteur, d'où sa stagnation. Il n'y a ni réflexion, ni vision critique, qui apporte des questions vitales pour générer du changement, pour passer de la théorie à la réalité…

CLASSIQUENEWS : qu'espérez-vous pour l'avenir du festival ?

Catarina Molder *: Operafest* a développé des partenariats avec différents lieux, certains plus conventionnels et d'autres moins, et en 2024, il s'est étendu à la municipalité d'Oeiras. Pour l'avenir, nous espérons davantage de coproductions nationales et internationales, plus de créations, et conquérir de nouvelles scènes, ouvrir de nouvelles voies pour que l'opéra grandisse vers l'avenir dans de multiples directions.

Propos recueillis par Filipa Cruz en juin 2026



Présentation du Festival Operafest Lisboa Oeiras 2026

LIRE aussi notre présentation de la 7ème édition de l'Operafest Lisboa & Oeiras, 5 août – 11 sept 2026

ENTRETIEN avec Diane du SAILLANT, directrice du Festival de la Vézère, à propos de la 45ème édition en 2026

Bouger, évoluer, épouser avec envie et imagination le XXIème siécle, tout en mettant en scène les sites les plus enchanteurs du paysage corrézien… le défi relevé par le Festival de la Vézère s'affirme avec éclat pour sa 45ème édition en 2026. Jalons d'un cycle musical qui rayonne sur le territoire, 15 sites parmi les plus spectaculaires s'offrent aux festivaliers, heureux de découvrir des architectures inédites qui sont aussi des acoustiques idéales. Des fidélités artistiques se sont nouées au fil des éditions. Toujours inventif, le Festival sait aussi séduire un public de plus en



plus large, en particulier les jeunes générations de spectateurs…

Crédit photo © Olivier Soulié

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu cette nouvelle édition anniversaire ? Y a t-il des propositions plus emblématiques que d'autres ? Pour quelle raison ?

Diane du Saillant : Nous aimons les anniversaires; le 40ème était formidable, le 45ème est aussi important; le festival a maintenant passé plus de temps dans le XXIème siècle que dans le XXème. Et alors vous me direz ? Alors il faut bouger et évoluer avec son temps. Et c'est exactement cette démarche dans laquelle nous sommes. Et que change-t-on ? Rien au fait que l'on fait toujours appel au meilleur possible : des artistes d'exception, un patrimoine corrézien superbe, des programmes variés, ouverts et exigeants à la fois, qui permettent aux festivaliers d'avoir une belle synergie de programmes à base de tous ces paramètres qui nous tiennent à coeur. Comme une bonne recette de cuisine.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit le festival dans le territoire ? Comment les sites façonnent ils aussi le caractère, la magie, la réussite de chaque concert ?

Diane du Saillant : Au fur et à mesure, nous avons varié et agrandi le panel de lieux dans lesquels nous proposons des concerts. Dans les années 1980, il s'agissait de la grange du château du Saillant et des villages environnant le long de la

Vézère. Nous allons maintenant chaque année dans plus de 15 lieux de patrimoine corrézien.
La magie est différente selon qu'il s'agit d'une église, d'un extérieur avec une vue à couper le souffle, notamment Turenne en espérant que Thomas Leleu pourra quand même garder le sien, ou une ardoisière, l'auditorium Jean-Michel Wilmotte d'Uzerche ou la grange du château avec de très bonnes acoustiques ! C'est la possibilité d'un festival qui permet effectivement de coupler un programme à une ambiance de lieux qui rend cette magie possible.

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre public ? Connaissez-vous son profil et la part des locaux et des visiteurs occasionnels ?

Diane du Saillant : C'est une bonne et intéressante question qui nous occupe beaucoup à l'heure actuelle. Nous avons besoin et envie d'élargir notre public. Comme de nombreux festivals de musique classique, notre moyenne d'âge était assez élevée quand j'ai repris la succession de ma mère; ce public est absolument formidable, cultivé, curieux et enthousiaste aussi; nous essayons d'y rajouter le publics des nouvelles générations ! Et pour cela nous ajoutons plein de possibilités de se retrouver en plus des concerts : des balades, des conférences … Les 3/4 de notre public viennent de nouvelle-Aquitaine.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des compagnonnages artistiques et des fidélités qui ont marqué, qui marquent toujours le Festival ? Lesquels ?

Diane du Saillant : Il y a clairement un compagnonnage d'artistes d'année en année; la première famille qui est devenue de proches amis de notre famille et du festival : les

Pidoux; nous en sommes déjà à la troisième génération : Roland Pidoux nous a quittés l'année dernière; je dis nous car c'était un moment très difficile pour sa famille de la Vézère; en effet, il avait démarré le festival avec mes parents et y est toujours resté attaché; nous avons ensuite rencontré Raphaël qui est venu avec le trio Wanderer pendant des années et qui revient cette année avec Gabriel qui est déjà venu plusieurs fois !
Nous pourrions aussi citer Pascal Amoyel dont le festival n'a pas raté un des spectacles je crois. Ensuite, Hélène Grimaud, Alexandre Kantorow est bien d'autres sont passés par la Vézère. Ils viennent en début de carrière ce qui nous permet de pouvoir les accueillir financièrement également.

CLASSIQUENEWS : Comment souhaitez-vous faire évoluer le festival dans les années futures ?

Diane du Saillant : Continuer dans cette même lignée citée ci-dessus : allier la beauté de la musique, du patrimoine et de l'énergie commune d'un public pour proposer aux festivaliers un moment exceptionnel en pouvant faire abstraction de toute la fatigue mentale et le stress proposés par la société actuelle ! Un beau défi !

Propos recueillis en juin 2026

présentation du Festival 2026

LIRE aussi notre présentation du 45ème Festival de La Vézère 2026



45ème Festival de La Vézère : du 7 juillet au 11 août 2026. LIRE notre présentation du Festival 2026 : https://www.classiquenews.com/correze-45eme-festival-de-la-vezere-du-7-juillet-au-11-aout-2026-orchestre-national-auvergne-rhone-alpes-jean-francois-zygel-diva-opera-axelle-saint-cyrielle-denis-podalydes-la-boheme-la-cen/

Pour sa 45ème édition, le Festival de la Vézère, événement exemplaire en milieu rural, voit grand et large, confirme sa réussite en fusionnant diversité et excellence soit cet été, une programmation anniversaire comprenant 150 artistes, 25 événements ; c'est une constellation d'événements riches et divers qui rayonnent sur le territoire corrézien, en investissant pas moins de 15 lieux patrimoniaux.

ENTRETIEN avec Sumi JO, à propos du Concours international de Chant SUMI JO, édition 2026 (6-11 juillet 2026)

Plus qu'un concours, la compétition qu'elle a créée en France, réalise un projet cher à la soprano légendaire Sumi Jo : transmettre, encourager, accompagner. Depuis sa première édition en 2024, le SIC (Singing International Competition SUMI JO) défend une équation idéale : exigence (pour ne pas dire excellence), bienveillance, respect… autant de valeurs artistiques et humaines qui fondent un événement spécifique, dédié aux jeunes chanteur.euse.s qui ont besoin d'être guidé(e)s. Cet été, le Château de La Ferté-Imbault comme en 2024, est l'écrin



enchanteur de cet événement hors normes, conçu, pensé par une artiste de premier plan, soucieuse de créer les meilleures conditions pour que chaque jeune chanteur accueilli déploie son identité artistique. Ainsi se précise la « *Dream Competition* ». Explications…

Photos : Sumi Jo (c)Yeongjoon Kim

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir créé votre propre Concours ? Sur quelles valeurs?

SUMI JO : J'ai participé à de nombreux concours internationaux lorsque j'étais jeune chanteuse, et je sais combien ils peuvent changer une vie. Cependant, je souhaitais créer quelque chose qui aille au-delà d'une simple compétition. Le Concours Sumi Jo est né de mon désir de transmettre ce que j'ai reçu au cours de ma carrière : l'exigence artistique, mais aussi la bienveillance, le respect et l'accompagnement humain. Les jeunes artistes ont besoin d'être évalués, bien sûr, mais ils ont surtout besoin d'être encouragés, inspirés et guidés. Les valeurs fondamentales du concours sont l'excellence, l'intégrité, l'ouverture internationale et le respect de l'identité artistique de chaque chanteur.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi en France précisément ? Quels en sont les enjeux et les objectifs ?



SUMI JO : La France occupe une place tout à fait particulière dans l'histoire de l'opéra et des arts. C'est un pays qui a su préserver et promouvoir l'excellence culturelle et artistique au plus haut niveau.
À titre personnel, la France a également une signification très spéciale pour moi. Pendant de nombreuses années, j'ai eu le privilège de me produire sur les scènes de nombreux opéras et salles de concert françaises, où j'ai reçu énormément d'amour, de soutien et d'opportunités. La France a joué un rôle important dans mon développement artistique et dans mon parcours international. J'ai toujours ressenti le désir de rendre, à ma manière, ce que ce pays m'a offert. Par ailleurs, je souhaitais créer un véritable pont culturel entre l'Asie et l'Europe. La France est un lieu idéal pour réunir de jeunes talents venus du monde entier et favoriser les échanges artistiques et humains.
À travers ce concours, mon objectif est de promouvoir le dialogue entre les cultures et d'offrir aux jeunes chanteurs une véritable plateforme internationale. C'est aussi une façon pour moi de transmettre aux nouvelles générations l'inspiration, les opportunités et la confiance que j'ai moi-même reçues au cours de ma carrière en France.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui le distinguent des autres compétitions internationales ?

SUMI JO : Je pense que ce qui distingue avant tout notre concours est sa vision profondément humaine et artistique. Nous ne recherchons pas seulement de belles voix ou des performances parfaites. Nous cherchons des artistes capables d'émouvoir, de raconter une histoire et de développer une véritable personnalité artistique.

Mais ce qui rend également notre concours unique, c'est son cadre exceptionnel. Il se déroule au Château de La Ferté-Imbault, un lieu chargé d'histoire, entouré par la beauté de la nature française. Nous aimons d'ailleurs l'appeler la « Dream Competition ».
Dans ce château, les jeunes chanteurs ne vivent pas seulement une compétition ; ils vivent une expérience artistique et humaine hors du commun. Ils travaillent, se rencontrent, échangent et se produisent dans un environnement qui inspire le rêve, la créativité et l'excellence.
Nous souhaitons que chaque participant se sente comme dans un véritable laboratoire de talents, où la compétition devient aussi une source d'inspiration et d'espoir pour l'avenir.
Enfin, nous mettons les jeunes artistes en contact avec des directeurs d'opéra, des agents, des chefs d'orchestre et d'autres professionnels du monde musical. Notre ambition n'est pas seulement de récompenser des lauréats, mais d'aider les artistes à construire leur avenir et à franchir une nouvelle étape dans leur carrière.

« Au fil des jours, les candidats cessent de se considérer uniquement comme des concurrents. Ils apprennent à se connaître, à s'encourager mutuellement »

CLASSIQUENEWS : Comment mettez-vous en valeur les jeunes chanteurs participants ? Quelles sont leurs épreuves successives ?

SUMI JO : Un autre aspect très particulier de notre concours

est l’expérience humaine et artistique qu’il offre aux candidats. Parmi les 500 sélectionnés, 24 ont la possibilité de séjourner dans un magnifique château situé à proximité du lieu du concours. Pendant toute la semaine de la compétition, ils vivent au cœur de la nature, dans un environnement d’une grande beauté, propice à la réflexion, à la création et à l’inspiration artistique.

Chaque soir, ils peuvent assister à des concerts de grande qualité, et plusieurs masterclass leur sont également proposées. Ainsi, le concours ne se limite pas à la sélection de lauréats. Il devient une véritable immersion dans l’art, la musique et la vie artistique.

Ce que j’aime particulièrement, c’est qu’au fil des jours, les candidats cessent de se considérer uniquement comme des concurrents. Ils apprennent à se connaître, à s’encourager mutuellement, à partager leurs expériences et à apprendre les uns des autres.

Très souvent, des amitiés durables naissent pendant cette semaine. Je crois que cette dimension humaine est aussi importante que la compétition elle-même. Pour beaucoup d’entre eux, c’est une expérience unique dans une vie : une semaine où l’on grandit non seulement comme artiste, mais aussi comme être humain.



CLASSIQUENEWS : Qu’attendez-vous de cette édition 2026 ? Y a-t-il un élément auquel vous tenez particulièrement ?

SUMI JO : L’édition 2026 revêt pour moi une signification toute particulière, puisqu’elle coïncide avec le 40e anniversaire de mes débuts sur la scène internationale.
Par rapport à la première édition, organisée en 2024, nous avons constaté un intérêt encore plus important de la part de jeunes chanteurs venus d’un plus grand nombre de pays. Cette diversité internationale apporte non seulement des voix différentes, mais aussi des sensibilités artistiques, des cultures et des visions musicales nouvelles.
Je suis convaincue que le niveau artistique de cette deuxième édition sera remarquablement élevé. La qualité des candidatures que nous recevons est déjà très impressionnante.

J’espère également que les directeurs d’opéra, les agents artistiques, les chefs d’orchestre et les professionnels du monde lyrique qui participent au jury ou suivent le concours porteront une attention particulière à ces jeunes talents. Mon souhait est que ce concours leur ouvre des portes et leur offre de véritables opportunités de se produire sur les plus belles scènes internationales.
Au fond, notre mission n’est pas seulement de récompenser des gagnants, mais de découvrir les artistes qui façonneront l’avenir de l’opéra et de les accompagner dans leurs premiers pas vers une carrière internationale.

« *Une carrière artistique est un marathon, pas un sprint* »

CLASSIQUENEWS : Quels conseils donneriez-vous aux compétiteurs et aux jeunes chanteurs en général ?

SUMI JO : Je leur dirais avant tout de rester fidèles à eux-mêmes.
La technique est indispensable, mais elle n’est qu’un moyen au service de l’expression artistique. Il faut travailler avec rigueur, cultiver sa curiosité et ne jamais cesser d’apprendre. Je leur conseille également de développer leur culture générale, de lire, de voyager et de s’intéresser au monde qui les entoure. Un grand artiste est avant tout un être humain capable de comprendre et de transmettre les émotions.
Enfin, je leur dirais de ne jamais perdre courage. Une carrière artistique est un marathon, pas un sprint. Les obstacles font partie du chemin, mais la passion, la

persévérance et l’amour de la musique finissent toujours par ouvrir des portes.

Propos recueillis en juin 2026



Photos : Sumi Jo (c)Yeongjoon Kim

Présentation

La 2ème édition du Concours Sumi Jo [Sumi Jo international singing Competition] s’annonce particulièrement prometteuse, l’équipe organisatrice confirmant un niveau artistique parmi les jeunes compétiteurs, au moins égal au premier concours de 2024, qui était déjà très élevé.



SOLOGNE. Du 5 au 11 juillet 2026. 2ème CONCOURS DE CHANT INTERNATIONAL SUMI JO / SUMI JO INTERNATIONAL SINGING COMPETITION

ENTRETIEN avec FIONA et

CHIARA ALAIMO à propos de leur nouvel album ÉCHOS, dialogue on contemporay piano music…

Les pianistes jumelles Fiona et Chiara ALAIMO publient leur nouvel album réalisé avec les compositeurs contemporains Sharad Goulam et Gabriel Field. Chaque interprétation de leurs œuvres découle d'un travail à quatre, d'une réflexion partagée pour en exprimer l'expressivité, l'intensité rythmique, l'invention harmonique… Le résultat éclaire l'évidente parenté entre les deux écritures auxquelles les deux pianistes apportent fluidité et ampleur poétique. Explications



Photo © couverture du CD GOULAM – FIELD : ÉCHOS, Fiona & Chiara Alaimo

CLASSIQUENEWS : Sur quels points précis avez-vous travaillé avec chaque compositeur pour la réalisation de leurs œuvres respectives ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Tout au long de ce projet, nous avons travaillé ensemble sur le caractère de chacune des œuvres mais aussi et principalement sur le style de composition de Sharad et Gabriel. Apprendre à connaître le style d'écriture d'un compositeur, c'est un peu comme lire pour la première fois un livre d'un auteur que nous ne connaissons pas encore. Cela a été d'autant plus enrichissant que nous avons pu discuter à ce sujet directement avec eux. Habituellement, nous jouons des compositeurs décédés, ce qui rend cet échange impossible. Ici, une tout autre dimension s'est ouverte à nous.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il pour chacun, une pièce en particulier que vous trouvez particulièrement emblématique de leur écriture ? Laquelle et pour quelles raisons ? Dans le travail avec les compositeurs, avez-vous modifié certains éléments initiaux pour permettre leur réalisation ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Nous avons toutes les deux eu un véritable coup de cœur pour la Toccata de Sharad. Fiona a finalement eu la chance de l'interpréter sur ce disque après avoir tiré à la courte paille. Cette œuvre synthétise le style, le caractère et l'univers d'inspiration du compositeur. Dans une approche presque Lisztienne, Sharad nous met au défi d'une virtuosité irréprochable et nous entraîne dans un récit fougueux où la mélodie et le rythme règnent en maîtres.
Gabriel, quant à lui, nous plonge dans un univers plus minimaliste, où la fatalité semble occuper une place importante. Les dissonances y deviennent une véritable couleur sonore, une texture à part entière, davantage qu'une simple tension appelant nécessairement une résolution. Les trois

Pièces Joyeuses en offrent un bel avant-goût, interprétées par Chiara sur le disque

CLASSIQUENEWS : Comment avez -vous conçu le programme de ce disque ? Quelle trajectoire l'auditeur réalise-t-il ainsi à son écoute ? Comment les pièces des deux compositeurs dialoguent-elles ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Sharad et Gabriel ont eux-mêmes déterminé l'ordre des œuvres. Il était évident qu'alterner les pièces des deux compositeurs tout au long de l'enregistrement allait renforcer la cohérence musicale du projet. L'idée est que l'auditeur se laisse porter du début à la fin sans nécessairement distinguer les styles d'écriture des deux compositeurs, ni même l'identité des deux pianistes. Plus qu'une succession d'œuvres, ce programme se veut un voyage où l'imagination et l'émotion demeurent au cœur de l'expérience d'écoute.

CLASSIQUENEWS : Comment « fonctionne » votre duo au moment de l'interprétation ? Comment vous répartissez-vous les parties dans le jeu à 4 mains ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Notre duo a toujours fonctionné de la même manière : la cohésion de notre interprétation est très naturelle, sans doute parce que nous sommes sœurs jumelles et que nous nous comprenons intuitivement. Mais cette complicité est aussi ponctuée de moments de provocation et de prise de risque qui font que le public – et nous-mêmes – sommes constamment surpris et toujours en quête de nouveauté.
Nous n'avons pas de règle établie quant à la répartition des parties, que ce soit au piano à quatre mains ou à deux pianos. Tout se fait assez naturellement. Il arrive que l'une d'entre nous ait un coup de cœur pour une partie en particulier et demande à l'autre de bien vouloir la lui céder. La plupart du

temps, cela fonctionne. Et lorsque nous convoitons toutes les deux la même partie, nous nous en remettons à la méthode la plus démocratique qui soit : pierre, papier, ciseaux…

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir significatif propre à cet enregistrement, ou emblématique de votre rencontre et de votre travail avec les deux compositeurs ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Notre toute première rencontre a été particulièrement mémorable. Nous nous étions donné rendez-vous dans un restaurant thaïlandais afin de faire plus ample connaissance et de discuter du projet à venir, un projet qui ne verrait le jour que deux ans plus tard. Au moment de commander, nous avons réalisé que nous avions choisi exactement le même plat que Sharad – un pad thaï. C'est alors qu'il a lancé, sans la moindre hésitation : « Aucune personnalité ! » Nous avons éclaté de rires devant tant d'audace et nous nous sommes immédiatement dit que cette collaboration serait à la fois amusante et riche en rebondissements.
Et ce fut effectivement le cas. C'est d'ailleurs ce que nous apprécions dans ce type d'aventure artistique : les surprises, les échanges inattendus, les détours imprévus. Après tout, la musique elle-même vit de ces rebondissements ; sans eux, elle perdrait une part de son intérêt et de sa magie.

CLASSIQUENEWS : Au concert, vous jouez le répertoire pour piano à quatre mains, vous explorez le répertoire pour deux pianos; et comme sur ce disque vous affectionnez le répertoire pour piano solo. Comment pensez-vous agencer ces différents aspects dans les années à venir ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Nous avons souvent évoqué cette « triple identité », comme nous aimons l'appeler, et nous nous sommes longtemps interrogées sur la manière de faire dialoguer

ces trois répertoires que nous chérissons tout autant les uns que les autres. Comment les réunir au sein d'un même projet sans en atténuer les singularités ?
C'est précisément ce que nous nous efforçons de faire lors de nos concerts carte blanche, où nous prenons plaisir à mêler les répertoires et à relever le défi de raconter une histoire du début à la fin. Une histoire faite de correspondances, de contrastes et de surprises, où chaque œuvre éclaire la suivante. C'est également le défi que nous nous sommes fixé pour les années à venir : continuer à créer des passerelles entre ces univers qui nous définissent et les faire dialoguer au sein de projets toujours renouvelés.

Propos recueillis en juin 2026

CD

LIRE aussi notre présentation du CD ÉCHOS : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-field-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/

CD événement, annonce. GOULAM, FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h **Fiona et Chiara Alaimo** jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** : https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)



Photo © Tom de Beuckelaer

ENTRETIEN avec Daniel HOPE, nouveau directeur artistique du MENUHIN Festival Gstaad : le 70ème Festival, du 16 juillet au 5 septembre 2026

Cette 70ème édition du MENUHIN Festival Gstaad célèbre l'essor de l'événement suisse mais aussi la prise de fonction de DANIEL HOPE comme nouveau directeur artistique. Le cycle s'annonce ainsi comme la célébration du Festival mais aussi sa première programmation… Le violoniste éclaire sa relation privilégiée avec le fondateur du Festival, Yehudi Menuhin. Une proximité qui renforce l'esprit de continuité et la force des valeurs

originelles du fondateur du premier festival estival en Suisse. La musique n'étant pas une fin mais le moyen de créer du lien et de refonder notre humanité. A Gstaad désormais rayonnent humilité, ouverture, partage, transversalité, transmission, inspiration, réflexion et échanges créatifs… Explications.

Photo : Bailey Davidson

CLASSIQUENEWS : Vous soulignez votre relation privilégiée, voire exceptionnelle, avec Yehudi Menuhin. Comment cette proximité avec lui s'est-elle manifestée ?

Daniel Hope : Yehudi Menuhin a été présent dans ma vie bien avant que je ne devienne musicien professionnel. Enfant, j'ai eu le privilège de le côtoyer dans un cadre familial et humain, bien au-delà de la scène. J'ai pu observer son immense curiosité pour le monde, sa générosité envers les autres et son ouverture à toutes les cultures.
Ce qui m'a toujours frappé chez lui, c'était sa capacité à écouter. Il écoutait les musiciens, bien sûr, mais aussi les scientifiques, les philosophes, les enfants, les personnes de tous horizons. Pour lui, la musique n'était jamais une fin en soi ; elle était un moyen de créer du lien et de mieux comprendre l'être humain.
Cette proximité m'a permis de découvrir l'homme derrière la légende. Aujourd'hui encore, je considère que son héritage le

plus précieux n’est pas seulement musical, mais profondément humain.

CLASSIQUENEWS : Quelles valeurs vous a-t-il transmises ? Quelles valeurs voulez-vous transmettre comme nouveau directeur du Festival ?

Daniel Hope : Yehudi Menuhin m’a transmis avant tout l’idée que l’excellence artistique doit toujours aller de pair avec l’humilité. Il croyait profondément que la musique pouvait rapprocher les êtres humains et contribuer à construire une société plus ouverte et plus empathique.
Il m’a également appris l’importance de la curiosité. Il refusait les frontières artificielles entre les disciplines, les générations ou les cultures. Cette vision demeure extrêmement actuelle.
Comme directeur du Festival, j’aimerais transmettre ces mêmes valeurs : l’excellence, bien sûr, mais aussi le dialogue, l’inclusion, la transmission et l’ouverture. Un festival ne doit pas seulement présenter de grands concerts ; il doit être un lieu de rencontre, d’inspiration et de découverte.



CLASSIQUENEWS : Dans le choix du titre générique « FAMILY MATTERS », que souhaitez-vous communiquer et partager, vis-à-vis des artistes et du public ?

Daniel Hope : « Family Matters » possède un double sens qui me plaît beaucoup. Il évoque bien sûr la famille au sens humain du terme, mais il signifie également que la famille compte, qu'elle a de l'importance.
Le Festival Menuhin a toujours été une grande famille artistique. Beaucoup de musiciens qui se produisent à Gstaad entretiennent des liens d'amitié, de mentorat ou de collaboration qui remontent parfois à plusieurs décennies. Nous voulons célébrer ces liens et montrer comment la musique se transmet d'une génération à l'autre.

Mais le thème s’adresse aussi au public. Dans un monde souvent marqué par la division et l’accélération, nous souhaitons rappeler la valeur de la communauté, du partage et de l’écoute. Le festival doit être un lieu où chacun se sent accueilli, comme dans une grande famille ouverte sur le monde.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les objectifs du Summit ? En quoi cela enrichit-il votre conception de la musique ?

Daniel Hope : Le Summit est né d’une conviction simple : la musique ne vit pas dans un vide. Elle dialogue constamment avec la société, les sciences, l’économie, la technologie et les grandes questions de notre époque.
L’objectif est donc de réunir des personnalités issues d’univers différents afin de créer des échanges authentiques et parfois inattendus. Lorsque des artistes rencontrent des entrepreneurs, des chercheurs, des penseurs ou des responsables culturels, de nouvelles idées émergent. Pour moi, ces conversations sont essentielles. Elles nourrissent notre créativité et nous rappellent que la musique fait partie intégrante du monde dans lequel nous vivons. Le Summit prolonge ainsi la vision de Yehudi Menuhin, qui considérait l’art comme un langage universel capable de relier des réalités très différentes.

CLASSIQUENEWS : Dans quelles directions allez-vous développer le Festival Menuhin dans les prochaines années ?

Daniel Hope : Ma priorité est de préserver l’âme du Festival tout en l’ouvrant encore davantage sur l’avenir.
Je souhaite renforcer la présence des jeunes artistes et des

académies, car la transmission a toujours été au cœur du projet de Yehudi Menuhin. Je veux également développer les collaborations interdisciplinaires, encourager les créations nouvelles et favoriser les rencontres entre différentes traditions musicales.
Par ailleurs, le Festival doit continuer à rayonner bien au-delà des salles de concert. Cela passe par des projets éducatifs, des initiatives sociales, des formats innovants et un dialogue accru avec les communautés locales et internationales. L'ambition n'est pas de devenir plus grand à tout prix, mais d'être toujours plus pertinent, plus inspirant et plus humain.



CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les publics vivent pendant le Festival 2026 ?

Daniel Hope : J’aimerais que chaque personne reparte avec le sentiment d’avoir vécu quelque chose d’unique et de profondément personnel.
Bien sûr, nous proposerons des interprétations exceptionnelles portées par des artistes extraordinaires. Mais je souhaite surtout que le public ressente cette atmosphère particulière qui fait la magie de Gstaad : la proximité avec les artistes, la beauté des paysages, l’intensité des rencontres et la richesse des émotions partagées.
Si, à la fin du festival, quelqu’un découvre une œuvre qu’il n’oubliera jamais, rencontre une personne qui l’inspire ou regarde le monde avec un peu plus d’ouverture et d’espoir, alors nous aurons réussi notre mission. Car au fond, la musique ne transforme pas seulement notre façon d’entendre. Elle transforme aussi notre façon de vivre ensemble.

Propos recueillis en juin 2026

Photos : Daniel Hope © Bailey Davidson

présentation

LIRE notre présentation du MENUHIN Festival Gstaad 2026, la 70ème édition « ***Family Matters*** », du 16 juillet – 5 sept 2026 :
https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/

Au moment où le violoniste Daniel Hope, familier du Festival,

prend la direction artistique, le premier Festival estival de Suisse célèbre avec éclat et dans l’excellence sa 70ème édition… Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est devenu le rendez vous estival majeur en Europe. Pour ses 70 ans, le Festival présente la première programmation de son nouveau directeur artistique, le violoniste Daniel Hope. Une histoire de famille… « Family matters », le nouveau directeur, proche de Yehudi Menuhin et comme lui violoniste, renoue avec l’esprit familial défendu par le fondateur : il y a 70 ans, Yehudi Menuhin réunissait dans le Saanenland amis et compagnons du monde entier, dans un esprit d’ouverture, de fraternité, de respect.



ENTRETIEN avec Oriol AGUILÀ, directeur artistique du Festival Castell de PERALADA, à propos de la 40ème édition estivale

Depuis ses débuts, Peralada, perle estivale de la *Costa Brava* affirme une identité propre, singulière un équilibre entre mémoire, exigence et renouvellement, avec promesse pour chaque festivalier, l'apport bénéfique d'une expérience musicale spécifique. Place de la création, des formes nouvelles, apport des sites investis, évolution du goût des spectateurs, futures orientations… Cette 40ème édition marque le temps du bilan; elle permet aussi d'amorcer une nouvelle dynamique pour les décennies à venir.



Explications…

Photo : Oriol Aguila © Miquel Gonzalez

CLASSIQUENEWS : Au moment des 40 ans du Festival, quels sont les fondements qui ont construit son identité et son prestige ?

ORIOL AGUILÀ : Le Festival est né sous l'inspiration initiale de la soprano catalane Montserrat Caballé pour que la Méditerranée ait un festival de référence sur la Costa Brava ; il a été construit sur des piliers fondamentaux : tout d'abord, la célébration de la vie, qui en été s'exprime à travers les festivals. En communauté, en socialisation, et comme point de rencontre et de rassemblement. Ensuite, l'excellence artistique, avec une programmation qui a réuni de grandes voix, des interprètes de référence et des propositions de haute qualité. En particulier, l'opéra et la danse. La singularité du site même du parc et du Château de Peralada, où patrimoine, culture et paysage dialoguent et créent une expérience unique. Mais aussi, l'engagement dans la création, en encourageant les coproductions, les commandes et de nouvelles perspectives scéniques. L'entrée du monde du théâtre à l'opéra. Le pari pour la récupération du patrimoine et la nouvelle création comme drapeaux. Cet équilibre entre tradition et contemporanéité a façonné une identité très reconnaissable, fondée sur la rigueur, la sensibilité et la capacité à offrir des expériences mémorables… Et une militance pro-européenne indéniable. Nous avons maintenu une forte conviction que l'Europe est la maison de la culture avec des valeurs que nous étendons à toute l'humanité.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi l'édition 2026 est-elle emblématique

de cette histoire ?

ORIOL AGUILÀ : L'édition 2026 représente un moment de maturité du Festival. Célébrer les 40 ans nous permet de mettre en valeur le chemin parcouru, mais aussi de mettre en évidence notre capacité d'adaptation, de mise à jour et de réinvention permanente.
Le moment actuel sans grand espace scénique nous a inspiré une créativité supérieure pour générer des spectacles inédits dans des espaces singuliers où le public gagne en proximité et en expérience inégalée. Les artistes apprécient aussi ces espaces non habituels. Nous avons été un festival centré sur l'événement. Et maintenant nous maintenons ce jalon mais avec un regard sur le récit culturel.
C'est une édition qui reflète très bien l'évolution récente du Festival : une proposition plus concentrée, plus essentielle et centrée sur l'expérience artistique, où chaque projet a un sens très clair. Il résume, d'une certaine manière, ce qui a toujours été Peralada : un équilibre entre mémoire, exigence et renouvellement. Avec un soutien clair aux nouvelles générations et un culte aussi manifeste de la voix comme expression sublime de l'humanité.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présenter les principaux lieux et sites qui reçoivent des concerts et dont le caractère contribue à la magie des représentations ?

ORIOL AGUILÀ : Actuellement, le Festival s'articule autour de deux espaces qui définissent très bien sa personnalité : l'église du Carme : un espace patrimonial d'une grande beauté, avec une acoustique exceptionnelle. Il est idéal pour les récitals et la musique de chambre, et permet une connexion très directe entre les artistes et le public, générant une expérience intense et très émotionnelle.
Le Mirador del Castell de Peralada : un espace scénique couvert qui conserve, cependant, une forte relation avec

l’environnement. Sa configuration nous permet de travailler dans des formats proches, où la visibilité, la proximité et le soin des détails renforcent la perception du spectacle. Ces formats plus intimes ne sont pas une contrainte, mais bien le contraire : ils favorisent une expérience plus profonde, plus proche et singulière pour le public, qui devient l’une des grandes valeurs du Festival à ce stade. En plus d’espaces comme le cloître ou la cave, grâce aux architectes RCR qui ont reçu le prix Pritzker.

CLASSIQUENEWS : Connaissez-vous le profil des festivaliers, leurs goûts, comment ont évolué depuis la COVID ?

ORIOL AGUILÀ : C’est un public en évolution. Avec une présence très notable de publics français et mélomanes européens qui apprécient notre programmation. Nous avons travaillé sur l’internationalisation et la projection à l’étranger.
Le public du Festival est fidèle, exigeant et avec une grande sensibilité culturelle. Le culte de la voix et de la danse en sont les épicentres. Ils font partie de nos colonnes vertébrales. Aussi les propositions hybrides en confluence avec diverses expressions artistiques en association avec l’architecture, les arts visuels, la gastronomie. Dans une dimension interdisciplinaire. Ces dernières années, nous avons détecté plusieurs tendances claires :
– Une appréciation accrue pour la proximité et la qualité de l’expérience ; une ouverture croissante vers des propositions contemporaines ou hybrides ; la recherche de moments uniques et d’espaces avec une foret identité ; une diversification générationnelle progressive, avec l’arrivée de nouveaux publics. Après le COVID, le spectateur apprécie particulièrement ce qui n’est pas reproductible : l’émotion partagée, la proximité avec l’artiste et le caractère singulier du contexte.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la place de l'inédit et des créations, des propositions qui favorisent ainsi la créativité contemporaine ?

ORIOL AGUILÀ : Je soulignerais cet été la première absolue du cycle de chansons d'Alberto Garcia Demestres et Cristina Pavarotti, Diario di una madre, et la première avec le Gran Teatre del Liceu de la version complète de l'opéra « Estética i Masacre » de Carles Prat y Carlota Gurt qui nous interpelle sur le culte de l'image dont les réseaux sociaux ont fait des esclaves. Nous avons ouvert l'opéra à de nouveaux imaginaires. La création reste un axe essentiel, adapté à cette échelle plus proche : nous misons sur des propositions conçues spécifiquement pour nos espaces, où la proximité permet d'explorer de nouvelles formes de relation avec le public. Nous encourageons des formats scéno-musicaux hybrides, qui intègrent la dramaturgie, le récit ou une mise en scène plus contemporaine.

Quelques exemples : Récitals mis en scène dans l'église, où le répertoire est présenté avec un récit ou une conception dramaturgique propre. Propositions au Mirador qui travaillent à proximité, intégrant la musique et la scène avec une approche plus immersive. Cette approche nous permet de renforcer le Festival comme espace de création et non seulement d'exposition.

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction souhaitez-vous développer le festival dans les prochaines années ?

ORIOL AGUILÀ : Nous pensons à l'édition 40 + 1. Nous sommes un festival en constante transformation. Notre mission est de créer les conditions pour que les œuvres d'art existent, voient la lumière, soient récupérées des archives ou fassent l'objet de commandes absolues de nouvelle création. Avec une politique culturelle à long terme comme plateforme de

nouvelles voix et de nouveaux langages. Nous voulons évoluer en gardant une idée très claire : continuer à approfondir l'excellence artistique, comme base du projet ; préserver la qualité de l'expérience, même dans les scénarios de croissance ; renforcer la création et la production propre, en nous consolidant comme un acteur culturel actif.

Propos recueillis en juin 2026

présentation

LIRE aussi **notre présentation du 40ème Festival estival de Perelada, du 17 juillet au 29 août 2026**. Benjamin Bernheim, Ermonela Jaho, Bryn Terfel, Silvia Pérez Cruz, 10ème Campus Peralada, Lorena Nogal, Trio Fortuny, Montserrat Torrent…

> *PERALADA (ESPAGNE). 40ème édition du Festival d'été de Peralada, du 17 juillet au 29 août 2026. Benjamin Bernheim, Ermonela Jaho, Bryn Terfel, Silvia Pérez Cruz, 10ème Campus Peralada, Lorena Nogal, Trio Fortuny, Montserrat Torrent…*

4 décennies, un écrin de verdure et un cadre palatial font la magie chaque été du Festival de Perelada. Après un magnifique festival de Pâques, le Festival d'été promet de prochains moments enchanteurs sous la voûte étoilée de la Catalogne espagnole. Cette édition est d'autant plus attendue qu'elle marque la 40ème édition. Les mélomanes les plus exigeants savent que Peralada leur offre des plateaux artistiques de rêve… du 17 juillet au 29 août 2026, le programme répond au plus haut niveau d'exigence. Récital lyrique, musique de chambre, sans omettre opéra, création contemporaine, musique

sacrée baroque, et danse… toutes les disciplines, toutes les écritures sont présentes cet été à Peralada.

LIRE aussi **notre entretien avec Oriol Aguilà**, à propos du **Festival de Pâques de Perelada 2026** : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-oriol-aguila-directeur-artistique-du-festival-de-perelada-a-propos-de-la-4eme-edition-du-festival-de-paques-de-perelada-2-au-5-avril-2026/

L'édition 2026 approfondit l'essence de la célébration de Pâques : un voyage à travers la spiritualité, la beauté et le patrimoine musical européen. Cette année, nous réaffirmons notre volonté de conjuguer tradition et découverte. Nous avons misé sur des projets de recréation historique, comme l'interprétation intégrale de l'oratorio Cristo condenado d'Antonio Caldara, et nous avons invité de grandes figures internationales du répertoire sacré, tels William Christie ou Vox Luminis. La ligne artistique qui inspire tout le programme est claire : un dialogue entre des regards différents sur la transcendance, la mort et l'espoir, depuis le baroque italien, français et allemand jusqu'à la Renaissance hispanique et la musique sacrée classique. Il s'agit d'une édition profondément cohérente avec l'identité du festival, mais aussi ouverte à de nouvelles sensibilités.
